

Rencontre citoyenne sur le « Pouvoir d’habiter » à Confluence 20 mars 2023

SYNTHESE DES ECHANGES

Maison de la Confluence, Lyon 2^e

Contexte :

Lundi 20 mars, le Conseil de développement, était accueilli par la SPL Lyon Confluence à la Maison de la Confluence pour rencontrer les habitants du quartier dans le cadre d'une nouvelle rencontre territoriale sur le "Pouvoir d'habiter".

Cette rencontre citoyenne fait suite à l'Assemblée Citoyenne du 15 décembre 2022 sur le « Pouvoir d’habiter » et à la dernière rencontre territoriale qui s’est tenue à la Duchère le 30 janvier dernier. Elle s’inscrit dans la démarche du groupe de travail densité-habitat qui anime un cycle d’échanges dans les territoires de la Métropole de Lyon entre janvier et juin sur la manière de vivre la ville, d’accepter sa densité et de mieux choisir son lieu d’habitation.

Leur objectif ?

Comprendre la manière dont les habitants de plusieurs quartiers habitent leur quartier, recueillir leurs perceptions sur la mixité sociale, le vivre-ensemble et la place de la végétation en ville, tout en revenant sur les évolutions urbaines passées et à venir de quartiers en mutation.

Les questions qui se posent ?

Dans ce quartier qui a vécu de fortes transformations (désenclavement, investissements importants dans les infrastructures) et qui un lieu d’innovation et d’expérimentation de nouvelles formes d’habiter la ville, le CdD s’attache plus particulièrement à comprendre la façon dont les habitants du quartier perçoivent ces évolutions :

- Quelle place accordée à la mixité sociale dans le développement du projet à Confluence ?
- Comment les habitants vivent-ils dans ce quartier dense qui se transforme ?
- Quelle place pour la nature et la végétation dans ce quartier en cœur de ville ?

Et la suite ?

Cette rencontre est suivie d’une visite guidée du quartier le 25 mars afin d’éclairer le CdD sur des questionnements nés de ces échanges.

De futures rencontres à Rillieux la Pape et dans les Monts d’Or seront également organisées jusqu’à juin 2023 dans le cadre des réflexions sur groupe densité-habitat.

Accueil et présentation du projet



Accueillis par Samuel Linzau, Directeur Général et Stéphanie Chemtob, Cheffe de Projet Communication Concertation de la SPL (Société Publique Locale) de Lyon Confluence, les participants ont pu visionner un film de présentation de l'histoire du quartier et de son évolution jusqu'à nos jours, avant de se retrouver autour de la maquette pour échanger sur les constructions actuelles et les orientations du projet à venir.

« L'histoire de la Confluence n'est pas banale et son passé influence encore la perception de certains habitants ». En effet, le nouveau quartier a grandi sur une ancienne friche industrielle dont il reste quelques vestiges patrimoniaux.

Sur ces terrains : des immeubles neufs, des aménagements « haut de gamme » et une importante population de nouveaux arrivants. À côté, sur Perrache et Sainte Blandine, on retrouve des immeubles anciens dont une partie des occupants ont vécu et se souviennent de la période industrielle et ouvrière, très active autour du marché-gare et de ses industries.

Pour introduire la rencontre citoyenne, Françoise Pelorce, référente du groupe de travail « densité-habitat » au Conseil de développement, rappelle le contexte : « *Nous avons décidé de venir à la rencontre des habitants sur quatre quartiers* » en commençant par la Duchère le 30 janvier dernier.

L'objectif : recueillir les perceptions citoyennes sur la manière dont les habitants exercent leur « pouvoir d'habiter ». Le pouvoir d'habiter, énonce la SPL Confluence, c'est « *pouvoir contribuer ensemble à la vie désirable de demain* ».

Le quartier « nouveau » de la Confluence, une croissance de population rapide

La SPL Lyon Confluence, qui travaille depuis plus de 20 ans sur le réaménagement urbain du quartier, rappelle les évolutions successives du nombre d'habitants. En 2022, la Confluence compte 14 000 habitants, contre 6000 en 2003. Elle devrait compter 17 000 habitants en 2030. La mixité sociale est un choix volontariste et affirmé de la Métropole de Lyon qui a décidé de proposer une large palette de logements aidés correspondant aux moyens et besoins de toute la population.

Les usages multiples du quartier et le caractère relatif de la densité

Samuel Linzau, Directeur Général de la SPL Lyon Confluence, rappelle le caractère multidimensionnel de la densité, qui retrace des réalités sociales diverses : « *La densité est relative : elle est vécue, subie.* ». « *La densité est aussi un choix, une vision.* ». La configuration de la ville s'adapte aux usages, dont il faut prendre compte. « *Sans habitants, il n'y a pas de ville* ». Pour penser le projet urbain, il est nécessaire d'avoir à l'idée la fonctionnalité du lieu : un quartier où il est aisé d'habiter, de se nourrir, de travailler... où l'on peut emménager,

déménager, se déplacer : être mobile (marche, transports en commun). La densité est un calcul économique, un calcul d'usages, un calcul sociétal. Sont aussi à distinguer la densité dite réelle et la densité perçue. Une densité acceptable, explique la SPL Lyon Confluence, c'est un endroit où l'on peut respirer. L'objectif est de faire de la Confluence un quartier vivant où l'on innove, un espace apaisé où les modes actifs (marche, vélo, trottinette) sont encouragés et où le contact avec le fleuve est « retrouvé ». Quelle densité est acceptable pour les habitants ?

Quel futur pour la Confluence ?

Le projet de réaménagement urbain devrait encourager le retour de l'artisanat en ville. Des espaces publics agréables pour les piétons seront mis en place avec un maximum de matériaux bio sourcés, ainsi que des îlots de fraîcheur pour garantir le confort de la ville en été. Perrache subira des transformations qui permettront de réunifier le Nord et le Sud. Des travaux seront effectués pour retrouver le contact avec le Rhône (pont Gallieni). La Station Mue, pensée comme un lieu de « *partage* », d'« *innovation* » et de « *vivre-ensemble* », sera ouverte en avril. Dans le futur, on y retrouvera une forêt urbaine.

La phase 1 du projet Confluence (côté Saône) a permis de construire 2000 logements. En 2012, le projet prévoyait 50 % de logements sociaux (explications en fin de document) ainsi répartis : 25 % de logements PLAI et PLUS, 7,5 % de logements locatifs intermédiaires PLUS, 7,5% d'accession sociale et 10% de logements en prix maîtrisé. La phase 2 côté Rhône, en cours de réalisation, prévoit la construction de 2300 logements dont 60 % de logements aidés (35% de PLAI et PLUS, 5% de PLS et 20% de logements en bail réel et solidaire) et de 40% de logements libres avec une offre de logement investisseurs limitée à 25%. Bien que des logements sociaux soient construits et en cours de construction, on ne retrouve pas de logements sociaux et non sociaux au sein d'un même immeuble, explique la SPL Lyon Confluence, en réponse à un habitant.*

Comment la mixité sociale se vit-elle au quotidien à Confluence compte-tenu de la diversité des résidents ? Quels liens se sont-ils établis entre « anciens » habitants de Perrache et de Sainte-Blandine et « nouveaux » habitants ? La rencontre des habitants de Confluence sur leur territoire a pour objectif d'éclairer le groupe sur l'acceptabilité de la densité de ce quartier, sur leur vécu de la mixité sociale, ainsi que sur leurs préoccupations quotidiennes.

Témoignages et échange avec les habitants du quartier de Confluence, sous forme de 3 ateliers

Atelier 1 : Quelle place pour la mixité sociale à Confluence ?

« Avez-vous choisi d'habiter la Confluence et pourquoi ? »

Les habitants présents font part de diverses raisons. La première personne à s'exprimer sur ce sujet est président du Carnet d'Information du Logement (CIL) ; il n'a pas choisi d'habiter à la Confluence mais sa famille y avait un immeuble, ce qui l'a conduit à emménager dans le quartier en 1993. Une habitante prend ensuite la parole. Résidant initialement à Gorge de Loup, elle justifie sa décision d'habiter à la Confluence par sa recherche de proximité avec le centre, ainsi que l'accès à un parking et à un logement neuf. Elle habite depuis 2015 là où l'ancienne prison Saint-Joseph se trouvait auparavant.

Une autre habitante qui est secrétaire du Conseil de Quartier dans le 7^e arrondissement de Lyon perçoit son emménagement à la Confluence comme un choix et une opportunité. Elle habite depuis deux ans dans le quartier et vit dans un logement social (cf. quota logements sociaux de la Métropole de Lyon). Elle n'a pas de voiture.

Est-ce que la Confluence est uniquement un quartier pour gens aisés ? Quelle place pour les logements sociaux (location et accession sociale à la propriété) ?

Selon la SPL, la mixité fonctionnelle existe dans les immeubles (bureaux, commerces et logements). La mixité logement social/non social n'existe pas dans un seul et même immeuble mais les logements sociaux et les immeubles en accession libre se joutent. L'obligation de logements sociaux est passée à 35% : « *il ne faudrait pas aller au-delà* », s'exprime un habitant. « *Il y a aussi à la Confluence une population de CSP + qu'il faudrait pouvoir garder* ».

Quelle cohabitation et quels liens entre les habitants du quartier ancien autour de Perrache et Sainte Blandine et ceux des quartiers récents ?

Le quartier Sainte Blandine « derrière les voûtes » a été dénigré pendant très longtemps par les Lyonnais mais il s'est construit une identité forte, une fierté. Accueillir les nouveaux arrivants a été difficile au début mais les interactions entre les deux quartiers ont été souhaitées et plutôt réussies à présent, même s'il reste des différences. Les prix des logements à Sainte Blandine ont augmenté comme les autres. Les restaurants, les commerces, les infrastructures sont utilisées par les deux quartiers. Le tramway a aidé à ces échanges. L'atmosphère du quartier ancien (Sainte Blandine) reste différente malgré les nouveaux immeubles, et les commerces et les petits restaurants de type cantine « ont une âme » qui participe à la vitalité du quartier.

Quelles sont vos relations de voisinage, vos espaces de convivialité dans le quartier ?

Quelques idées clés ont émané de ces échanges :

- Il y a quelques chocs des cultures dans l'habitat social
- Les voisins se disent bonjour mais sans plus
- La convivialité est plutôt le fait des associations ou des équipements (ex : club de foot) excepté dans les immeubles où il existe des espaces privés partagés (mais ils sont rares).
- La fête des voisins a été abandonnée dans l'immeuble de l'ancienne prison St Joseph car les habitants présents étaient « *toujours les mêmes* ».
- La MJC est un vecteur fort de mixité sociale et intergénérationnelle.
- Avec l'Office Français Immigration Intégration et la Maison Départementale et métropolitaine Sainte Hélène, de nombreux réfugiés sont présents dans le quartier

Les espaces de convivialité vous semblent-ils suffisants ?

Les espaces de convivialité publics semblent suffisants pour les habitants interrogés. Néanmoins, il peut manquer des structures sportives et culturelles publiques, notamment une piscine : un manque de piscine constaté dans tout Lyon. Certaines structures sportives ont disparu et celles qui restent sont insuffisantes au regard de l'augmentation de la population.

Atelier 2 : Comment vit-on ensemble dans un quartier dense qui se transforme ?

Cet atelier a regroupé 10 personnes, dont trois habitants résidant à la Confluence, notamment à Sainte-Blandine.

La Confluence, un quartier agréable à vivre

Une première habitante, retraitée, s'est exprimée sur son vécu est : elle a choisi d'habiter dans ce quartier et y réside avec son conjoint. Elle apprécie particulièrement la nature et l'espace qu'offre la Confluence : un lieu où il est agréable de se promener : « *On sort souvent le week-end se promener* », « *On marche énormément avec plaisir* ». Elle ne regrette pas son « *choix de vie* », qu'elle justifie par la présence d'un plus large panel d'activités que dans le monde rural où elle résidait auparavant, et par la performance des hôpitaux. Elle se plaît à vivre dans

un quartier « *moderne* » comportant diverses « *possibilités de mobilité* » (voiture, transports en commun, marche...).

Transports en commun et usage de la voiture

« *Pour les week-ends, comment vivez-vous cela ?* » demande un citoyen : « *Il n’y a aucun problème* », répond-elle, expliquant être « *pleinement satisfaite* » de la desserte de la Confluence. Le samedi et le dimanche, elle utilise sa voiture pour des besoins ponctuels. En semaine, hormis la marche à pied, elle circule majoritairement en tramway et en bus. L’avis n’est pas complètement partagé par les personnes vivant à l’extérieur du quartier, qui pointent une saturation du trafic autour du centre commercial. Un habitant nuance « *Je me rends souvent à la Confluence. Je me gare au centre-commercial. C’est beaucoup plus facile de se garer ici qu’au centre-ville* ». Une habitante de Sainte-Blandine explique qu’elle n’utilise pas la voiture le week-end. La semaine, quand elle rentre du travail, elle se situe dans le bon sens de la circulation. Globalement, à l’exclusion du centre commercial, les citoyens interrogés estiment que la circulation est assez bonne.

Mixité sociale et vie du quartier

Une première habitante à s’exprimer semble très satisfaite de la vie de son quartier. Parmi les activités proposées à la Confluence, elle rappelle une initiative prise par la Métropole de Lyon pour re végétaliser le quartier : des cours de jardinage offerts par l’institution, qu’elle a suivi pendant deux ans. Parmi les services disponibles près de chez elle, elle cite une crèche, une chambre partagée, ou le marché cours Bayard, qu’elle trouve très agréable, notamment par la mixité qui s’opère entre anciens et nouveaux habitants. Elle évoque également le local partagé, généralisé à de nombreux îlots et fait aussi allusion aux fêtes de voisins : « *on a appris à se connaître* ». Concernant la cour partagée, les habitants des résidences étudiantes n’y ont pas accès, leur logement donnant lieu à la voie publique, ce qu’elle trouve sensé.

Une autre habitante s’exprime sur la mixité sociale de son quartier, qu’elle apprécie, ainsi que la jonction entre le quartier neuf et le quartier ancien. « *Les logements sociaux ne sont pas des sous-logements* » : la mixité sociale est quelque chose de normal, dit-elle, et l’ambiance entre habitants est bonne ; « *On a des activités partagées* ».

Une habitante de Sainte-Blandine témoigne : « *On s’est beaucoup mixé. On a mélangé les habitants* ». Le quartier est vivant : on y retrouve la fête de la guinguette, de nombreux restaurants. « *Les personnes de Sainte-Blandine sont très fières d’expliquer l’origine de leur quartier. Ils ont eu l’impression d’avoir été écoutés sur les prisons.* » et « *Ils participent de bon cœur aux journées du patrimoine* », conclut-elle.

Retours sur la densité

Une habitante qui vit dans un immeuble de 16 étages évoque une crainte autour de la densification : « *Je ne veux pas que ça devienne comme Paris la Défense* ». Un autre habitant revient sur l’évolution du projet de réaménagement de la Confluence : « *Dans la phase 1 : les immeubles étaient trop proches ! Dans la phase 2, ça va.* ». Il ajoute : « *Il y a trop de vis-à-vis* ». À ce sujet, une habitante indique : « *Ce sont les chambres pour dormir qui se font face* ». A la Confluence, explique un citoyen, les immeubles ont été resserrés les uns avec les autres, avec des espaces « *inférieurs à 5-6 mètres* » et « *une dizaine de mètres entre les angles* ». « *Ça ne me pose pas tant de problèmes* », formule une habitante.

Le niveau de bruit semble « *raisonnable* » : « *Les gens ont réussi à s’accorder pour le bruit : on a composé avec ce qu’on a* », témoigne une habitante. Selon elle, il vaut mieux ne pas habiter en hauteur, pour éviter le bruit, et même si cela implique une baisse de la luminosité dans son logement, « *au moins, il fait moins chaud* ». Si l’on veut être à l’abri du bruit, mieux vaut ne pas vivre le long des places publiques, à proximité des terrasses de cafés et de restaurants : « *En été, c’est impossible de rester sur son balcon le soir de 18h à 23h* » à cause du brouhaha.

Quelle place pour les jeunes et les enfants à Confluence ?

Pour un habitant : « *On peut laisser les enfants jouer dans l'îlot fermé* ». En revanche, une habitante explique craindre les risques de noyade pour des jeunes enfants, qu'elle ne souhaiterait pas voir se balader seuls, du fait de la proximité avec la Saône et le Rhône. Sur la proportion de jeunes dans le quartier, les habitants estiment qu'il y a peu d'adolescents. « *Beaucoup de familles sont parties de la Presqu'île* », explique l'une d'entre eux, car « *Les gens sont à l'étroit dans leur logement quand ils ont plus d'un enfant* » et « *vont à l'extérieur de Lyon dans des maisons mitoyennes* ».

Perceptions du réaménagement urbain et confort de vie

Concernant l'accès aux logements, une habitante de Sainte-Blandine depuis six ans, « originaire du Nord », explique avoir eu des difficultés à trouver une location. Cette habitante vit dans un vieil immeuble plutôt bien isolé avec un haut plafond. Elle réfléchit à se raccorder au réseau de chaleur. Son emménagement dans le quartier n'a pas été initialement un choix, mais après avoir quitté ce logement, elle a choisi de rester dans ce quartier, où elle a acheté un logement à côté de l'église Sainte-Blandine : un lieu qui a subi de profondes transformations. « *Depuis que la voûte a été aménagée, c'est plus agréable* », énonce-t-elle. Auparavant, le quartier était « *plutôt pauvre, coupé du reste de la ville* » et dissimulé « *derrière les voûtes* ». « *Certains ont toujours un a priori négatif alors que les choses ont changé* », dit-elle à propos d'anciens habitants. Pour elle, Sainte-Blandine et la Confluence font partie d'un même quartier. De l'autre côté, à proximité des Archives Municipales, la gare Perrache agit comme un « *rempart* » entre « *deux quartiers* ». De façon générale, elle considère la vie dans ce quartier comme « *très agréable* ».

Atelier 3 – Quelle place pour la nature et la végétation dans un quartier dense ?

Réflexions générales

Guillaume, habitant de Sainte Blandine, se réjouit des arbres qui sont plantés « *un peu partout* ». Il s'interroge sur la faible densité des plantations et leur risque de ne pas survivre.

Lise, qui habite à 20 mètres de la Maison de la Confluence, est originaire de Paris. Elle a choisi ce lieu de résidence en raison de son rapport à l'eau et de la proximité qu'elle peut avoir avec la nature et les quais de Saône. Elle regrette l'autoroute qui « *bloque tout le côté Saône* ».

Jeff habite à la Confluence depuis 20 ans dans une péniche sur la Saône. Il indique que les bateaux-logements sont très développés à Lyon : on en retrouve une cinquantaine jusqu'au chemin de fer. Il explique être très sensibilisé à la biodiversité et à la qualité de l'eau. Son lieu de vie semble être un choix, étant donné la proximité qu'il a avec la nature.

Maud, présidente du CSQ Confluence Perrache, habite à deux rues de la Maison de la Confluence. Elle réside dans ce quartier depuis six ans. Elle apprécie le cadre de vie offert à la Confluence, la proximité avec la Saône, et, notamment, les efforts réalisés sur la biodiversité et la migration des oiseaux. La Confluence est un quartier touristique ouvert aux grands Lyonnais ainsi qu'aux Européens, énonce-t-elle. Cependant, malgré les efforts effectués, la chaleur en été est difficilement supportable : « *On crève de chaud* » et il ne faut « *pas oublier qu'il fait 48 degrés dans les voitures* ». Malheureusement, il n'existe que très peu d'arbres sur les trottoirs et les quais de Saône par rapport aux besoins d'une ville qui « *cuit* ».

Blandine habite dans le Monolithe doré. Elle a choisi de venir à la Confluence pour l'espace : « *Avoir de l'espace est un luxe aujourd'hui* ». Elle ajoute : « *J'ai une terrasse sur le toit* » ; « *Je me promène sur les quais de Saône, c'est très bruyant* ».

La Confluence, un quartier écologique ?

Globalement, les habitants estiment que le quartier est assez écologique. La Confluence compte quatre composteurs de quartier (ex : le Jardigone géré par la MJC), quatre jardins partagés, des immeubles à énergie positive. Ils notent aussi les efforts déployés pour la préservation de la biodiversité sur la zone de la station Mue vers le champ au Sud de la Presqu'île.

Végétalisation

Pour les participants, il n'y a pas assez d'arbres dans le quartier. Sur les axes principaux, la végétation est importante, mais sur les axes secondaires, ils ne sont pas assez nombreux, disent-ils. Le Conseil de quartier avait proposé un projet dans le cadre du budget participatif pour planter davantage d'arbres à côté de l'estacade, mais il n'a finalement pas été retenu.

Sur la relation au fleuve

« *Confluence, c'est ma balade favorite dans Lyon* », s'exprime une habitante. Les participants sont assez satisfaits de l'accès à la nature. « *On est privilégié* », dit l'un d'entre eux, notamment en référence au confinement où il était possible de marcher le long du fleuve. Les citoyens expriment néanmoins une réserve vis-à-vis de l'accès du fleuve : « *les abords du Rhône ne sont pas accessibles, à part par la pointe de la Confluence* » ; « *Il est enclavé* », concluent-ils.

Transports et aménagement

Les bateaux bus qui se mettent en place sur la Saône sont très attendus par ses habitants. « *Il y a tellement de voitures liées aux péniches, qu'on peut avoir l'impression de se faire confisquer l'espace* » indique un citoyen.

Sur l'aménagement de l'espace, la rupture de la voie ferrée au Sud ne pose pas de problème aux habitants présents.

Les marges de progression s'il devait en y avoir :

Les habitants s'accordent sur l'importance de végétaliser davantage les rues et les toits, planter plus d'arbres sur les axes secondaires afin de lutter contre l'effet îlot de chaleur qui impacte le quartier l'été. Un habitant met en avant l'importance de protéger la biodiversité : « *il faut faire quelque chose contre l'éradication des oiseaux* »

D'un point de vue d'aménagement, ils s'entendent pour dire que le Rhône devrait être rendu plus accessible pour ses habitants. Certains se réjouissent de l'attractivité du quartier pour les touristes mais soulèvent un besoin d'équipements plus adaptés pour les chiens qui se baladent et peuvent rendre la chaussée impropre.

Restitution des témoignages

La Confluence est perçue comme un quartier « ouvert » qui draine de nombreux « *usagers* », des salariés mais aussi des « *visiteurs* ». Une des participantes craint que, compte-tenu de sa conception innovante, de ses espaces naturels, de ses commerces et équipements culturels, ce quartier attire de plus en plus de non-résidents, des « *touristes* » venus de France mais aussi de l'international.

Pouvons-nous, en conclure qu'avec ses habitants et son pouvoir attractif, Confluence « *n'est plus un quartier mais une ville* » dans la ville ?

La Confluence, un quartier bien doté en commerces et en équipements apprécié par les habitants avec son centre commercial, son cinéma, son musée et ses lieux d'expositions. Toutefois les habitants rencontrés regrettent les carences en salles de sport, toutes privées et la disparition d'équipements sportifs accessibles à toutes et à tous, démolis et non reconstruits, malgré l'augmentation de la population, comme par exemple, les

deux cours de tennis existants précédemment. Si les vastes espaces publics rassemblent de nombreuses personnes (résidents ou non) notamment lors d'évènements, ils sont perçus comme générateurs de contacts éphémères mais non comme liens sociaux durables. La station « Mue » est un exemple de lieu de rencontres souvent éphémères, notamment par le biais des enfants.

Relations entre les habitants des anciens quartiers et ceux des quartiers récents

L'histoire de Confluence a longtemps impacté les relations entre les « *anciens* » et « *les nouveaux* » habitants. Au Sud, les quartiers Sainte Blandine et Perrache étaient des quartiers « *ouvriers* », au Nord de la Gare, les quartiers bourgeois de la rue Victor Hugo et de la rue de la République. Ces deux quartiers étaient séparés par le mur et les « *voûtes* » de la gare Perrache et n'avaient pas de réels contacts. Ceux du Nord ne venaient pas vers ceux du « *Sud* ». Le marché gare occupait, avec des industries, le reste de la Confluence. C'était un quartier vivant, animé qui s'est transformé au fil du temps en friche industrielle jusqu'en 2003, date des premières constructions du projet Confluence.

La conception du nouveau quartier, son architecture innovante, son environnement et le prix des appartements ont naturellement créé une sélection et attiré une population de cadres, d'ingénieurs et autres acheteurs très aisés. L'intégration de 25 % de logements sociaux sur la phase 1 s'est adressée à une population intermédiaire mais peu visible, noyée dans les 75 % de logements restants. La phase 2 en cours de construction devrait produire 35 % de logements sociaux.

Cet apport de population a été un vrai bouleversement pour les habitants des quartiers anciens et la transition n'a pas été facile. Initialement, les nouvelles constructions de la « *Confluence* » n'ont pas produit le brassage imaginé ou souhaité de ces deux populations très différentes. Au fil des années, des bâtiments anciens, les prisons mal entretenues ont été remplacés par des immeubles neufs, ce qui a permis de renouveler la population des quartiers « *Sainte Blandine et Perrache* », d'ailleurs au détriment des plus précaires. L'ouverture du centre commercial ainsi que les aménagements des espaces naturels ont ouvert des passages des « *anciens* » vers les « *nouveaux* ». Les habitants constatent que « *le clivage entre ces deux populations diminue et que les relations s'améliorent, mais l'intégration n'est pas gagnée* ».

L'émergence de la mixité sociale passe par le logement, les espaces publics, les lieux où les gens vivent mais aussi par l'école, le collège. Cette question du rôle de l'éducation nationale dans le développement de la mixité sociale n'a pas suscité de réactions particulières. Elle se développe plus spécifiquement au travers des associations, des clubs (par exemple, le club de foot), des centres culturels (par exemple : MJC), des conseils citoyens ou d'autres lieux dans lesquels se retrouvent régulièrement des personnes impliquées pour une même cause, une même activité ... Selon les témoignages, ce sont ces lieux qui deviennent lieux de convivialité et créent de réels liens sociaux. Les jardins au pied des immeubles sont également favorables à la création de liens car ils favorisent le rassemblement d'un noyau de personnes impliquées sur un territoire proche de leur domicile avec un objectif commun pour lequel ils œuvrent ensemble.

Conclusion

Le quartier de la Confluence avec ses 17 000 habitants en 2030 apparaît comme un quartier en cours de densification de l'habitat, priorisant la construction de logements aidés. La mixité sociale fait et a toujours fait partie des ambitions du quartier. Dans le papier, elle est réalisée puisque co-habitent auprès des immeubles huppés, des logements sociaux, des résidences étudiantes, une résidence intergénérationnelle, des logements très sociaux gérés par « *habitat et humanisme* ». Sur le terrain, les habitants rencontrés sont plus circonspects dans leurs propos. Pour eux, la diversité de la population ne favorise pas la réalisation d'une « *vraie* » mixité sociale, telle que nous la concevons et reste complexe à établir. L'intégration des quartiers Perrache et Sainte-

Blandine n'est pas encore effective mais évolue positivement avec l'arrivée de nouveaux habitants à la suite du renouvellement urbain et de la rénovation des bâtiments.

La visite guidée du quartier prévue le 25 mars permettra d'éclairer le CdD sur des questionnements nés de ces échanges ainsi que les actions que le groupe va conduire au plus près des habitants, sur leur territoire (présence sur les marchés, sorties d'écoles par exemple....)

Pour en savoir plus :

*Les catégories de logements sociaux

- Le P.L.A.I réservé aux personnes en situation de grande précarité
 - Le P.L.U.S destiné aux foyers ayant des ressources moyennes.
 - Le P.L.S attribué aux locataires dont les revenus sont trop élevés pour bénéficier d'un logement social mais trop faibles pour se loger dans le privé.
 - Le BRS : le principe du bail réel solidaire est la dissociation du foncier et du bâti: Vous achetez uniquement le logement et vous louez le terrain à un Organisme Foncier Solidaire (OFS) pour un loyer faible d'une durée comprise entre 18 et 99 ans.
- <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/lyon-metropole/articles-scientifiques/confluence>
- <https://www.lyon-confluence.fr/sites/default/files/media/downloads/191105%20DP%20generique%20Lyon%20Confluence.pdf>
- <https://www.lyon-confluence.fr/sites/default/files/media/downloads/220510.pdf>
- <https://www.lyon-confluence.fr/fr/bienvenue-la-station-mue>

Annexe :

Synthèse du film de 30 minutes projeté sur l'histoire de la Confluence Réalisation : Henri-Louis Poirier.

Une terre industrielle : Pendant l'ère industrielle, la Confluence était un lieu relativement peu fréquenté (usines de raffinages, deux grandes prisons, abattoirs etc.), et, diraient certains Lyonnais, « *peu fréquentable* ». Dans les années 1850, la Confluence devient le « *ventre de Lyon* ». Cependant, les activités s'essouffent progressivement, jusqu'à la fin d'un long épisode industriel. Au début des années 2000, les élus s'intéressent aux potentialités du lieu. Ils découvrent un nouvel espace disponible qui permettrait de doubler la surface du centre-ville. Ainsi le quartier est entré en mutation et poursuit encore aujourd'hui sa métamorphose.

Une nouvelle valorisation du quartier : Les nouvelles infrastructures (écoles, centre commercial, musée de la Confluence, etc.) et la consommation des ménages créent de nouveaux besoins en énergie, qui mènent la Confluence à repenser sa production. Le quartier tente de produire lui-même l'énergie qu'il consomme. Cela se traduit en pratique par la récolte d'une énergie propre et renouvelable, émanant du Soleil : l'énergie photovoltaïque. Aussi, la centrale biomasse permet de répondre aux besoins en énergie. Pour fonctionner, elle utilise des résidus de bois irrigant un réseau de chaleur urbain dans l'Est lyonnais, ce qui est peu polluant. Des économies de CO2 sont réalisées, comme si l'on retirait « *20 000 voitures de la circulation chaque année* ».

Des économies d'énergie : Néanmoins, l'énergie la plus facile à économiser est celle dont on n'a pas besoin : un édifice bien ventilé et bien isolé pourrait diviser par 4 la consommation d'énergie ! Des actions ont été menées pour isoler les bâtiments par l'extérieur et lutter contre les passoires thermiques. Dès lors, dans le neuf, comme dans l'ancien éco-rénové, les besoins en chauffage diminuent et il n'apparaît pas nécessaire de climatiser les

habitations. Dans ce vaste îlot en chantier se prépare une « *auto-rénovation collective* » pour ne pas subir les fluctuations de l'énergie. Aussi, l'équipement collectif permet de réaliser des économies.

20 ans d'évolution du quartier : entre démolitions et reconstructions : Entre les années 2000 et aujourd'hui, de nombreux travaux ont été menés à la Confluence. Vingt ans après le lancement du projet, l'équipe d'aménagement de Lyon Confluence conserve la mémoire du quartier. Des changements substantiels ont été pensés et constatés.

En souvenir du port de Lyon, qui se trouvait historiquement à la Confluence, les architectes se sont inspirés du thème du « container », et de la thématique navale pour le pôle de loisirs, qui rappelle les voiles des bateaux. Aux abords de la Saône, des couleurs vives ont été choisies pour habiller les bâtiments, contrastant avec le feuillage sombre des arbres. Du côté du Rhône, les bâtis affichent des « *teintes claires qui se prêtent à toute sorte de variation géométrique* ». Néanmoins, s'exprime la voix off, « *cela ne fait pas sens sans mixité sociale* », chacun devant pouvoir bénéficier d'un cadre de vie agréable.

Des groupes scolaires, crèches et centres d'activités créatives se sont substituées aux anciennes halles. D'un hangar est née une salle de concert. Une des voûtes sous la gare a été rénovée et décorée par des artistes. Des jeux de transparence ont été créés sur les bâtiments, ainsi que des passages rappelant les traboules. De nouveaux espaces publics ont été mis en place pour circuler ou prendre son temps : des espaces de jeux, de repos et des voies cyclables. Pour canaliser l'automobile, un grand parking mutualisé a été construit : une concentration spatiale qui permet de conserver de la place ailleurs pour aménager des espaces végétalisés.

En somme, la Confluence a été pensée comme un quartier intergénérationnel où l'on peut travailler, se reposer et vivre ensemble. Chaque année, des sociologues mandatés par des urbanistes vont à la rencontre des usagers : un retour d'expériences précieux qui nourrit le projet urbain. Les objectifs : consolider un quartier vivable pour vélos et piétons. Il subsiste des points de crispation, par exemple autour de l'esthétique du centre d'échanges de Lyon Perrache, mais celui-ci, par les services qu'il propose (métros, tramways, bus, gare routière et ferroviaire, espaces commerciaux, jardins...) demeure très pratique pour les usagers.

Un écoquartier ? L'asphalte accentue la portée des épisodes caniculaires que vivent les Lyonnais chaque été. Or, la végétalisation du quartier pourrait réduire l'intensité des vagues de chaleur. « *Une densité d'arbres de grande ampleur* » pourrait faire « *baisser la température de 10 degrés !* », ce qui fonctionne si l'enracinement des arbres est assez solide. Ainsi, des arbres ont été sélectionnés pour résister aux fortes chaleurs et éviter les inondations en cas de pluie. Les habitants jouent aussi un rôle actif dans la re-végétalisation de la Confluence (ex. initiatives de jardinage). Du côté de la Saône, le choix méticuleux de la flore a encouragé le retour d'une biodiversité (variétés d'insectes, de poissons, oiseaux, libellules...). Un travail est aussi engagé pour reconstruire les sols et re-naturer la terre (ex. à la prairie) pour la rendre de nouveau fertile : un défi écologique après deux siècles d'exploitation industrielle.

Objectif 2030 : Différents réseaux entre les Métropoles se sont noués, et Lyon Confluence a obtenu un financement européen sur son projet d'aménagement, ce qui l'a encouragée à poursuivre ses expérimentations (ex. bureaux réversibles pouvant se muer en logements). La maquette évolutive de l'équipe de la SPL Confluence rend compte de l'évolution du quartier et de son projet d'aménagement urbain et écologique « objectif 2030 ». Comment réintroduire de la nature en ville ? Le projet de la SPL Confluence apporte des réponses à cette question pour le quartier de la Confluence et inclut les citoyens dans ses réflexions (ex. enfants citoyens).